Directeur & Rédacteur en Chef
J. SANUA ABOU NADDARA
6, Rue Geoffroy-Marie, PARIS




السنة الرابعة عشر
مدير الجريدة الشيخ ابو نظاره
باريز روجوفروا ماري نمرو ٦

14ème ANNÉE .. N° 4. — 22 MAI 1890
باريس عدد ٤ في ٢٢ ماي سنة ١٨٩٠

# مولد السلطان

قد ترقبت ليلة السرور التي وافقت مولد مولانا امير المومنين ايده المولى بنصره وخلد ملكه فصنعت مادبة على قدر حالي ودعوت اليها من اعرفه بباريس من المصريين فتناولنا ماتيسر ثم انعقد مجلسنا باحيا تلك الليله عظما لمولانا السلطان وقام كل مخطب ودعى ودعى له بالنصر بقلب تقي ومحبة صادقه لاننا نعلم عين اليقين ان مالنا ولمصر سواه ولا ينقذنا مما يمسنا غيره لانه كم فعل من الخيرات الى رعاياه لاسيما ما هو شارع فيه من الطلب من الوزاره الانكليزيه بتحديد زمن انجلاهم من مصر وهذا نتيجة ما رفضه منهم منذ حلولهم من الزخاريف الكاذبه والمطالب المبنيه على الخبث ولسوا الطويه ظانين بان ملاعيبهم تخفى على مولانا الاعظم —

هذا وقبل انفضاض المجلس استحسن رأي الجمع ان نزين عددنا هذا بصورته الشريفه لتكون تذكارا لنا ولمن يقراه وترجمت ماخطبته على الاخوان بالعربي الى الفرنساوي وحوطت به الصوره الحميده قصدا لمطالعة اهل اوروبا اياه حتى يعلموا مقدار محبة المصريين لسلطانهم الجليل وثنينا على قرنا التي اكتنفنا في حضن الضيافه وعلى مالها من الوداد نحو الدوله العليه وسعيها معها في اجلا الانكليز من وادي النيل — وكان انتها هذه الليله السعيده بطلب النصر الى مولانا السلطان عبد الحميد خان لازال في كنف الحنان المنان وطلبنا ان تكون هذه الليله جامعة لنا بالديار المصريه متنعمين براحة البال وخلوصنا من الانكليز الذين لم يحدثوا لنا ادنى منفعه وذالك يكون بالهمه العليه الحميده المرضيه

## حقيقة احوال مصر

ظهرت لناس الخطابه الاتي الوارد لنا عن يد احد الاخوان بالقاهره من رجل معتبر طولم يكن منشي فدرجناه بحروفه بدون تنقيح ولا تصليح —

اه يا ابو نظاره اه . يا ماصبح حالنا دلي . دعناس الغوريه والحمزاوي اللي فيهم التجار المعتبرين تراهم بنشوا الدبان طول النهار ولا واحد يجيد بخاطرهم ويشتري منهم دراعين شغل النور او هنداز جوخ . دعناس تجار الموسكي اولاد عرب واوربج اللي اغلبهم ما يستفتحوش واخر النهار يفلسو ويزعق في دكاكينهم الدلال ويقول حراج حراج كانتو يا خواجات - الو اونا الو دووه الو تره دعناس خلق الله اللي كانوا مستورين وصبحو يا افندم اليوم على الحصيره وقدامهم عيال تقول جيعانه يا بو محمد جيعانين يا بابا كلهم كانوا مستخدمين الحكومه رفتوهم الانكليز بلا ذنب ولا جنحه . دعناس الذوات المركونين اللي غضبان عليهم الواد الاهبل بحجه انهم مابيمشوش لاوامر السياده الانكليز وبيقيم عليهم دعاوي زور في زور جابت لهم الدواهي الحوا بعيد عنك اللي ما وراها الا الخراب . دعناس اولاد الباشاوات والبيكاوات اللي علموهم الانكليز الفساد والسكر ولعب القمار بيسرقوا مصاغات حريماتهم وحريمات ابوهم يبيعوها ويصرفوها في الفسق واللعب وما اشبه . دعنا كان من الجور والظلم الحاصل على الاهالي من فرده وعوايد واموال اللي يلزموا الفقير يبيع لباسه من غير مواخذه ويدفعها للحكومه . دعناس غلب الحماره والعربجيه اللي مايتوبهم من الحر اللي بسوا بختهم بركبوا حميرهم وعربياتهم الا قولة الكوديم يا بلاد الغول وضربة البوليس اللي تعور عين الحمار المسكين وتخرب العربجي الغلبان . دعنا من القهوجيه واصحاب البيره اللي خباطه وعساكر الانكليز يدخلوا عندهم يسكروا لما يعموا ويطلعوا من الباب طوال طوال لا وحشه ولا عشره ( نعرف احيانا القهوجيه الاروام يا خذوا حقهم من ورا الانكليز ) . ودعنا من الامراض اللي تسلطت علينا من يوم دخول الجراد الاحمر في برنا المكان والوان منها تخنق ومنها تورم ومنها تطلع الدم في الدماغ وكلها يا حفيظ تجيب خبر الانسان في يومين تلاته . كل المصايب دي جبناها من رب العالمين وقلنا نشكر اكتر من كدا لاننا صابرين على الهم والعذاب كاننا عبيد الحباشه . يعني يا هلترا في الدنيا دي كلها تجد يا حضرة الاستاذ امه زينا مركبه الظالمين على قفاها مثلا احنا مركبين الواد الاهبل والسار بابنج وبرنج وساكته ؟ . والحال كل البلاوي دي ماهيش فقط عندنا في القاهره . دي حاصله في كل

Le Français : Ça dort vous avoir coûté beaucoup d'argent, ces jours derniers, car, en moins de trois semaines, il a prononcé trois discours. La plupart des journaux de la capitale en ont donné le compte rendu ; l'Agence Havas même en a parlé dans ses télégrammes. Votre Cheikh est très sympathique à ses confrères parisiens, et à nous aussi ; il aime tant la France!

L'Oriental : Et il nous la fait aussi aimer. Il faut l'entendre parler, en arabe, de votre pays. On me dit que les indigènes qui ont assisté à ses conférences arabes en Algérie et en Tunisie en étaient enthousiastes.

Le Français : J'ai vu ça dans les journaux de ces pays. D'ailleurs, il a été reçu partout comme un grand personnage, à la barbe de ses ennemis qu'il appelle les sauterelles rouges.

L'Oriental : J'ai lu cela dans le récit que la *Revue Diplomatique* a fait de son grand voyage en Espagne, en Portugal, au Maroc, en Algérie et en Tunisie. J'ai même traduit cet article de la *Revue Diplomatique* et l'ai envoyé à un journal arabe. Mais, malade comme je suis depuis un mois, je n'ai pu entendre ses derniers discours. Cependant, je suis content de voir qu'il a eu, comme toujours, beaucoup de succès. On me disait hier qu'on applaudit plutôt son beau costume de cheikh et le tas de décorations qui couvrent sa poitrine, que son éloquence.

Le Français : Ce sont des jaloux et des envieux qui le disent. J'admets que cela contribue à son succès et relève sa phraséologie orientale et son langage imagé ; mais ça ne suffit pas. Je l'ai entendu au banquet que l'Union latino-franco-américaine a donné à l'Hôtel Continental. Nous étions deux cents convives, et il n'y a eu que cinq ou six orateurs. M. de Hérédia, qui présidait le banquet, M. Jules Simon, M. Ribot, maîtres de la parole, et puis votre compatriote se lève, le verre à la main, et dit à peu près ceci : « Rassurez-vous, ô mes honorables auditeurs, je serai bref ; deux minutes me suffiront. Je désire porter un toast à la France, au nom des Algériens et des Tunisiens, et vous dire combien les enfants de l'Orient aiment les dignes descendants des héros de 89. » Eh bien! un quart d'heure après, son voisin de table, M. Bresson, le secrétaire de l'Union, homme charmant, tire le Cheikh par son manteau et lui fait gentiment observer que les deux minutes sont écoulées depuis longtemps. Il termine alors son discours par un impromptu en vers en l'honneur de la France et boit son champagne au milieu des applaudissements et des acclamations. Après le dîner, tout le monde l'a félicité pour son tact de n'avoir pas parlé de l'Angleterre, ni prononcé le mot *Anglais*, par égard à la présence du Ministre des affaires étrangères. M. Ribot lui en a su gré et l'a complimenté de son amour désintéressé pour la France. M. Jules Simon, le grand homme que vous devez connaître de réputation, lui a serré affectueusement la main et je l'ai entendu lui dire : « Je serai très flatté, très heureux de vous voir. » Abou Naddara y a été certainement.

L'Oriental : Je vous remercie, monsieur, de tout ce que vous me dites là. Ça me fait plaisir d'entendre les justes éloges du cheikh. Mais avez-vous assisté aussi à ses deux autres discours?

Le Français : Pas à tous les deux; à celui de la Ligue franco-italienne, seulement. Eh bien! dans cette réunion, qui réunissait les notabilités de la colonie italienne et les représentants de plusieurs sociétés et des principaux journaux de Paris, le cheikh Abou Naddara était vêtu comme nous; il ne portait, d'oriental, que son fez. Ce n'est donc pas à son costume et à ses nombreuses décorations qu'il a dû son succès, qui a été aussi grand que celui du banquet de l'Union latino-franco-américaine. Tous les journaux l'ont constaté, et l'*Epoque*, le journal de M. Roqueni, a publié les principaux passages de ce discours.

L'Oriental : Je ne connais pas ce journal. En avez-vous un exemplaire?

Le Français : J'ai précisément celui qui donne le compte rendu de cette réunion; je vous le laisserai ici ce soir; vous le prendrez demain, en passant.

L'Oriental : Merci bien. Et où a-t-il prononcé son troisième discours?

Le Français : A Nogent-sur-Marne, au banquet des Volontaires-Sauveteurs. Là, aussi, il paraît avoir eu du succès.

L'Oriental : Je voudrais lire l'*Epoque* et entendre des nouvelles de son discours à Nogent.

Nous pouvons satisfaire notre compatriote. Voici, d'abord, les principaux passages de son discours à la réunion franco-italienne que M. Douville-Maillefeu a présidée, et où cet honorable député, son collègue, M. Hubbard, notre excellent confrère, M. Raqueni, et bien d'autres, ont charmé l'auditoire par leurs discours patriotiques.

*La Rédaction.*

Messieurs, a dit le cheikh Abou Naddara :

Si je ne suis ni l'enfant de la glorieuse France, ni le fils de la belle Italie, la saine éducation que j'ai reçue dans la terre natale du Dante et la cordiale hospitalité que je reçois depuis douze ans dans la patrie de Victor Hugo, me font aimer ces deux pays et considérer leurs enfants, nobles et magnanimes, comme mes frères. Si donc l'Egypte est ma patrie d'origine et de naissance, l'Italie est ma patrie d'instruction et d'inspiration, et la France est ma patrie d'adoption et d'affection. Mon vœu le plus cher est donc pour l'union fraternelle de ces deux peuples, créés pour s'aimer et s'entendre. Voici pourquoi, messieurs, vous voyez le proscrit de la Vallée du Nil dans toutes les réunions franco-italiennes destinées à resserrer de plus en plus les liens d'amour fraternel qui doit unir ces deux grandes et généreuses nations. Dans les conférences que je viens de faire dans la Péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord, où j'ai plaidé la sainte cause de ma malheureuse patrie, j'ai prêché l'alliance des nations latines, alliance que tous les peuples du nord de l'Afrique et de l'Asie souhaitent ardemment, car cette alliance conservera la mer méditerranéenne pour les Latins et les Orientaux, et l'empêchera de devenir un lac anglo-germanique. Mes frères d'Orient prient donc Allah de bénir la France et l'Italie et de leur accorder la prospérité et le bonheur.

Son troisième discours, le cheikh l'a prononcé au banquet des volontaires-sauveteurs de la Marne, à Nogent-le-Perreux, le 3 mai 1890.

M. E. Thomas, que deux cents remarquables sauvetages ont rendu célèbre en France, a présenté Abou Naddara à la Société, présidée par M. le commandant Mathias; l'accueil fut, par conséquent, très cordial. Parmi les convives se trouvaient M. Baulard, député de la Seine, deux maires, des conseillers municipaux, des publicistes et des messieurs et des dames fort distingués. Au dessert, plusieurs toasts ont été portés à la grande satisfaction des nombreux convives. On pria alors le cheikh de parler de l'Egypte et de la France, ce qu'il fit avec plaisir. Les bienveillants auditeurs ne trouvèrent pas long son discours, tant les Français s'intéressent au sort malheureux de notre pays. Comme d'habitude, notre directeur et rédacteur en chef a terminé sa causerie par des vers. Cette fois-ci, il voulut faire un tour de force poétique : un sonnet de deux rimes, que tout le monde a applaudi ; le voici :

### AUX VOLONTAIRES-SAUVETEURS DE LA MARNE

SONNET

Au nom des fils des Pyramides,
Je vous salue, ô valeureux
Fils de France, toujours avides
D'exploits hardis et dangereux.

De la Marne, les eaux rapides,
Savent combien vous êtes preux.
Que de fois à leurs flots perfides,
Vous arrachez des malheureux!

Hommes courageux et solides!
Ames nobles, cœurs généreux!
D'être à vos agapes splendides,

Je suis honoré, fier, heureux.
Merci, sauveteurs intrépides,
Gloire de Nogent, du Perreux.

Dans ses douze ans d'exil, le cheikh a fait en France et à l'Etranger vingt-cinq conférences politiques et littéraires, et prononcé cent quarante discours, y compris, bien entendu, ses cinq dernières conférences à Madrid, à Lisbonne, à Alger, à Constantine et à Tunis, les dix-neuf discours qu'il a prononcés dans les villes principales de ces pays, et les trois dont nous venons de donner le compte rendu. Son 141me discours est destiné au banquet qu'on est en train d'organiser pour fêter le retour de notre excellent ami, M. Gromier, qui vient de passer quelques semaines au Portugal où, ainsi que nous l'avons vu dans les journaux de Lisbonne, il a assidûment travaillé au développement du commerce et de l'industrie de la France, dans ce pays si sympathique et si intéressant.

*La Rédaction.*

## AVIS IMPORTANT

Le cheikh Abou Naddara reçoit ses confrères de la presse française et étrangère, ainsi que les personnes qui désirent lui demander des leçons, des traductions ou des rédactions en français, anglais, italien et arabe, tous les lundis, mercredis et vendredis de une à deux heures, et de six à sept heures du soir, dans son domicile de la rue Geoffroy-Marie, n° 6.

Par sa nouvelle méthode, fruit de trente-cinq ans de profession, le cheikh Abou Naddara s'engage à faire parler et comprendre l'arabe, quel que soit le dialecte, en 30 leçons.

كل بلاد القطر المصري . بقى احنا يا عم كنا راضيين بالغلب اما الغلب ماهوش
راضي بنا وقال بعث لنا معاون من طرفه من جماعة ابليس ليعينه على قهرنا
والمعاون المشار اليه هو الحرامي اما حرامي فنجري خنجري مساحلي والسلام
ما يسرق الا بعد قطع الراس . كلام جد . انا مانيش باهزر معاك يا
ابو نضاره . ان ما كنتش مصدقني اقرا جرانيل مصر وشوف ان كان كلامي صحيح
ام لا . والامر ده جديد على ايام الانكليز . القتل والنهب ذي قبلي بحري والحكومه
ما بتقول لهمش بتعملوا ايه يا حرام زفت . بقى يرضيك الحال ده ام لا ؟

صورة الخليفه الاعظم السلطان عبد الحميد امير المؤمنين



S. M. I. ABDUL-HAMID II, Empereur des Ottomans

L'heureux anniversaire de la naissance de S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid a été célébré avec enthousiasme par le cheikh Abou Naddara et ses frères d'Egypte résidant à Paris.

Le dîner qui les réunissait était modeste, le proscrit de la Vallée du Nil n'est pas riche; mais la joie qui remplissait les cœurs des convives le rendait somptueux.

A la fin du repas, après avoir rendu grâce au Divin Donateur du pain quotidien, le Cheikh se leva et ainsi parla à ses compatriotes :

« Louange à Dieu tout seul. Aujourd'hui, tous les bons sujets du Commandeur des fidèles fêtent l'anniversaire de la naissance de leur Auguste Souverain et font des vœux pour le bonheur de Sa Majesté Impériale et pour la prospérité de ses Etats. Ces vœux, comme les nôtres, seront certainement exaucés par le Maître de l'Univers. Nous prenons part à cette réjouissance et saluons, dans S. M. I. Abdul-Hamid, le protecteur légitime de l'Egypte, le Souverain national, le Khalif dans lequel les enfants de la Vallée du Nil placent leurs espérances. Les habitants de la Vice-Royauté n'ont pas oublié avec quelle énergie, avec quelle perspicacité le Sultan a su résister depuis huit ans aux obsessions de la diplomatie anglaise, qui cherche à faire consacrer, comme chose définitive, l'occupation de cette partie de l'Empire ottoman.

« Nos frères d'Egypte et nous savons que la Turquie et la France marchent d'accord dans cette question. Ces deux nations magnanimes et généreuses, qu'Allah conserve et bénisse, unissent leurs efforts afin de revendiquer l'indépendance de la Vallée du Nil. Aussi est-ce de l'entente franco-turque que dépendent le salut et l'avenir de l'antique royaume des Pharaons. C'est pourquoi nous autres, enfants de l'Egypte, nous crions d'une voix unanime : Vive le Sultan Abdul-Hamid, ami de la France pour la délivrance de l'Egypte ! »

Inutile de dire que les convives ont répété avec enthousiasme ce cri du cœur en invoquant les bénédictions d'Allah, clément et miséricordieux sur le Souverain bien-aimé.

En souvenir de cette fête, nous bublions ici le portrait sympathique du Commandeur des fidèles, sans retracer ses grands mérites et ses hautes qualités, universellement connus, ni rappeler les services inappréciables que sa sagesse a rendus à la Turquie et à l'Europe. Notre faible langue ne pourrait pas dignement chanter les louanges du Sultan Abdul-Hamid.

Les noms honorables et honorés de LL. E. Exc. Essad Pacha, le bienveillant embassadeur de Turquie, et de Missar Effendi, l'aimable conseiller d'ambassade, ont été élogieusement mentionnés, et les toats portés à leur santé furent chaleureux.

## LE SULTAN

### ET L'AMBASSADEUR DE FRANCE

**Nous extrayons de la lettre de notre correspondant de Constantinople le passage suivant qui démontre la sympathie de S. M. I. Abdul-Hamid pour la France.**

L'assistance étrangère au Selemlek de vendredi 11 avril, a été splendide. Les diplomates et les voyageurs de distinction remplissaient les magnifiques salons. La cérémonie terminée, Sa Majesté Impériale envoya un de ses chambellans inviter, de sa part, son Exc. l'Ambassadeur de France, Mme la Contesse de Montebello et M. Jerninsky, secrétaire de l'Ambassade de France, à se rendre au palais. L'accueil fut des plus gracieux et des plus courtois. D'ailleurs, l'affabilité exquise, la délicate prévenance et l'hospitalité grande et franche du Sultan sont louées et appréciées par tous ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur d'être reçus par lui. Cette marque de faveur donnée au représentant de la France démontre combien ce grand et beau pays est sympathique à S. M. I. l'Empereur des Ottomans.

## LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Les souhaits sincères que nous avons exprimés au très honorable et très honoré Président de la République à la veille de son départ, et les vœux ardents de notre âme qui l'accompagnaient dans son voyage ont été exaucés par le Maître de l'Univers. En effet, le voyage de M. Carnot a été une tournée triomphale, et l'accueil que les populations du midi de la France et de la Corse lui ont fait a été des plus enthousiastes. Ce grand succès, ainsi que nous le voyons dans les journaux d'Orient, a fait une excellente impression dans nos pays, car il a démontré l'amour de la grande nation française pour son illustre chef d'Etat, dont tous les efforts tendent à faire le bonheur et la prospérité de sa bien-aimée patrie.

Nous sommes heureux de constater que les événements ont parfaitement réalisé les prédictions que notre Muse d'Egypte a faites à M. Carnot à son avènement à la présidence de la République. « Vous ferez, lui avait-elle dit, le bonheur de votre pays et la prospérité de ses enfants, etc. En effet, depuis ce jour-là tout réussit en France : le succès inespéré de l'Exposition universelle, le triomphe de la République à l'intérieur et sa grandeur à l'extérieur, l'admiration que la France inspire aux nations de la terre par la marche en avant de sa civilisation, de son commerce et de son industrie; la considération que les grandes puissances ont de son intrépide armée et de sa formidable marine, l'estime que les souverains et les chefs d'Etats professent pour le Gouvernement de la République à cause de la sagesse de ses ministres et de ses représentants à l'étranger. Tout cela marche sans interruption sérieuse sous la présidence heureuse de M. Carnot.

Abou Naddara.

Nous avons assisté à la brillante soirée qui a suivi le dîner somptueux offert à M. Carnot, Président de la République, par S. Exc. l'Ambassadeur d'Espagne.

M. et Mme de Léon y Castillo recevaient l'élite de la Colonie espagnole et de la société parisienne avec cette grâce et cette courtoisie qui caractérisent leur nation chevaleresque.

Nos frères d'Orient liront dans leurs journaux arabes, dont nous sommes le correspondant à Paris, la description de cette superbe fête.

A. N.

Après S. M. I. le Schah de Perse, c'est le Sultan de Tadjourrah qui vient d'accorder une haute distinction honorifique à notre excellent ami, M. le duc de La Châtre, et c'est pour le récompenser de tout ce qu'il a fait dans ses voyages et par ses écrits (que nous avons publiés en arabe dans notre Revue) en faveur de l'influence française en Orient et de l'amitié des Français pour les Orientaux.

Tous nos compliments à M. le duc de La Châtre pour ces honneurs bien mérités.

## LES DISCOURS D'ABOU NADDARA

Un de nos confrères parisiens, sténographe très habile, nous communique le dialogue suivant, entre un Oriental et un Français, qu'il a entendu, il y a deux jours, dans une brasserie du quartier latin. Nous le remercions en publiant ce dialogue, qui fera plaisir à nos lecteurs.

*La Rédaction.*

Le Français : Quel journophile ! Vous en avez là plus d'une douzaine. En faites-vous collection ?

L'Oriental : J'achète tous les journaux qui parlent du Cheikh Abou Naddara pour les expédier à ses amis de Turquie, de Syrie et d'Egypte.

تفسير الرسم :. قال ابو نظاره بعربيتنا الحلوه المصريه . لقرا جريدتي الوطنيه
الرسم ده . واضح للكبار والصغار . اللي بيفهم شعر ابو جبران باشا مهو نوبار .
الا ما ريس لتحويل ديون وادي النيل اللي ينتج منه مدينين . يحشوها الانكليز ولا يسمحوا يحطها
المصريين . فجاهنا ابو جبران المذكور . وبغاية المكر حشر الامور . ميكل ذلك الطمع بلبوسهن
ودعج مصر بطاقيه من خوص . لان الحكومه الفرنساويه اللي في السياسه صبحت فريده
العصر . احترمته واكرمته لاجل خاطر عيون اهل مصر . انما ما قبلتش التحويل اليت
الحمار على الشان . وقالت له اصرف النظر عن تحويل باقي الديون يا ابو جبران . وجعلت
على قبولها شروطات عال اسمعها يا قاري يا عزيز . اولا ان السبعة مليون اللي
ديحه تتوفر ما تدخلش جيب الانكليز . والحال ان كان مرادهم يحرروا بها جيش مصري
بظباط انكليزيه . لاخذ دنقله من الاسود السودانيه . ثانيا انهم يحددوا زمن
لتركهم وادي النيل . اللي على رأيهم الخروج منه مستحيل . هذا ما حصل فخذ كالعاده .

محدكم عليه رسم يا ساده . فسرناه في لعبه تياتريه درجناها تحته بالشعار
فرنساويه . تفرحوا لانفرح وتشهد عندهم خيانة الانكليز . وكلما بيقاسيه
من تحت رئستهم وطننا العزيز :. فاذا مسألة التحويل وما ينتج منه سنويا
من التوفير . هي موضوع هذا الرسم الصغير . فالسبعة ملايين الموفره هاهي
محملة على الحمار . اللي كان قابض عليه المستر بول الانكليزي المكار . كان رايح
يفرق دا الاموال على اولاد بلده . انما ربنا رحم على الفلاحين عباده . وارسل
لهم الفرنساوي والعثماني الكرام ، ونصرهم على الانكليز اللئام . فساعدوا الفلاح
وخلصوه من الانكليزي الملاعين الملاح . فسحب الفلاح الحمار بما عليه رغما عن انف
الانكليز وورا الفرنساوي والعثماني محبي وطنه العزيز . وخيال ذا عبكم الي
نظاره . اهو قدامكم يا ابنا الاماره . تارة يسخط على الجراد الاحمر .
وتارة يشجع الفلاح الاسمر . وتارة يحيي العثماني والفرنساوي يا ما ابو نظاره حلوي




# LA CONVERSION DE LA DETTE ÉGYPTIENNE

## SCÈNE Ire.

### L'OMBRE D'ABOU NADDARA, JOHN BULL et des ANGLAIS.

JOHN BULL :

Sur les Pyramides, montez,
Enfants de la Grande-Bretagne.
Là-haut, *God save the Queen* chantez,
Et brandy buvez, et champagne.

Dansez la gig, fils d'Albion,
Nous avons mis dedans la France.
D'Egypte la conversion
Est acceptée. Ah! Quelle chance!

L'OMBRE D'ABOU NADDARA :

Mister John Bull n'a donc pas vu
Du ministre Ribot, la note.
Son Excellence a tout prévu
Et Tigr âne, de rage en saute.

Que mes frères seront contents
En lisant cette note au Caire!
Leurs cœurs feront des vœux ardents
Pour que la France soit prospère.

LES ANGLAIS :

Les sept millions sont à nous
Que la conversion rapporte.
Baring et consorts seront fous
De joie. Ah! notre ruse est forte.

Angleterre! Hourrah! Hourrah!
D'Egypte te voilà maîtresse.
Personne ne t'en chassera;
A toi le Nil et sa richesse.

(*Ils mettent les mains sur les sacs d'or.*)

## SCÈNE II.

### L'OTTOMAN, des FELLAHS et les PRÉCÉDENTS.

L'OTTOMAN :

D'Égypte je suis le suzerain.
Loin de ces biens, mains sacrilèges.
Le peuple en est le souverain.
A lui seul les privilèges.

(*Aux Fellahs*) :

Ne soyez pas moutons, mais lions.
Courage! ô fils des Pyramides!
Arrachez vos sept millions
Des mains de ces hommes avides.

LES FELLAHS (*attaquant les Anglais*) :

O d'Albion, fils scélérats,
Vrais fléaux d'Asie et d'Afrique;
O sauterelles, sangsues, rats,
Ne volez pas l'or nilotique.

L'OMBRE D'ABOU NADDARA :

Bravo! Patriote Fellah!
Défends ton or contre ces diables!
Je prierai le grand Allah
De rendre tes bras formidables.

JOHN BULL (*à l'Ottoman et aux fellahs*) :

Goddem! Les fellahs, l'Ottoman,
Qu'ils sortent de notre domaine.
Ce pays n'est plus musulman;
Il appartient à notre Reine.

L'OMBRE D'ABOU NADDARA (*aux Anglais*) :

L'Egypte à vous n'appartiendra
Jamais, tant que Turquie et France
Sont d'accord, Abou Naddara
Vous le dit par expérience.

## SCÈNE III

### LE FRANÇAIS ET LES PRÉCÉDENTS.

LE FRANÇAIS (*aux Anglais*) :

Des fruits de la Conversion,
Anglais, vous n'êtes pas les maîtres.
C'est dit dans la Convention;
Ne soyez donc pas toujours traîtres.

Ne touchez pas à ce trésor.
Ni l'Egypte, ni l'Angleterre
Ne disposeront de cet or.
Anglais, sortez de cette terre.

Vous l'avez dit : « L'ordre et la paix
Régnant, nous quitterons la vallée. »
C'est fait; pourtant vous l'occupez,
Et la promesse est violée.

L'OMBRE D'ABOU NADDARA.

Allah! Que le Français est bon!
Il veut à tout prix qu'on délivre
Le Nil des mains de ce démon
De John Bull, homme rapace, ivre.

LES FELLAHS.

L'Egypte est aux Egyptiens!
Voilà notre seule devise.
Qu'ils sortent donc d'ici, ces chiens
Qui croient notre Egypte conquise.

Assez de désolation,
De malheurs, de guerre et de ruine.
Les fruits de la Conversion
Au bien public on les destine.

Nos âmes, Allah! prieront
Pour qu'Il bénisse l'alliance
Des Deux qui nous délivreront :
La Sublime Porte et la France.

(*Les fellahs s'emparent de l'âne portant les sept millions que la Conversion de la Dette égyptienne économisera par an, et sortent suivis du Français et de l'Ottoman, en laissant John Bull et ses Anglais honteux et confus.*)

*La France ne s'est pas opposée à la Conversion, puisqu'il doit en résulter une amélioration de la situation économique de l'Egypte; mais elle croit le moment venu pour l'évacuation, puisque l'ordre est rétabli dans la vallée du Nil, ainsi que l'ont constaté les hommes d'Etat anglais.*

Tirage justifié 20000 Exemplaires